

## Notre terre lannilisienne

### QUE VAUT-ELLE ?

A l'étude de notre sol, nous ne consacrerons pas qu'un seul article; il s'avère, en effet, impossible de traiter une aussi vaste question en un seul écrit.

L'importance, qui s'affirme chaque jour davantage, d'utiliser au maximum les ressources dont nous disposons, nécessite de l'exploitant agricole des connaissances étendues, variées, multiples, qu'il faut sans cesse accroître et enrichir.

Ce problème vital, pour l'avenir de notre Economie rurale, et de notre Economie tout court, préoccupe très légitimement d'ailleurs ceux qui assument des responsabilités dans les différentes organisations professionnelles ou syndicales, et qui ont pour mission d'adapter et d'orienter la production en fonction des exigences d'une clientèle plus difficile à satisfaire, tout en sauvegardant et en améliorant le « standing » de vie à la campagne.

J'ai voulu, dès le début, situer en quelque sorte le débat, afin de faire comprendre aux timorés, aux hésitants, aux sceptiques, l'urgence impérieuse de s'adapter très vite aux techniques modernes utilisées depuis quelque temps déjà chez nos partenaires européens. L'état, à certains égards vétuste, de notre agriculture, la rareté de ses cadres, la relative ignorance de nos jeunes ruraux, dont sont seuls responsables les Pouvoirs Publics, par suite de la quasi-inexistence de formation professionnelle agricole, crée déjà quelques inquiétudes, hélas justifiées, parmi ceux qui ont la charge des destinées du Monde rural.

J'ai esquissé ces quelques considérations générales parce que la création du « **marché européen** », qui devient une réalité, modifie considérablement les données du problème, et nécessite plus que jamais un effort rapide et efficace dans la voie d'une adaptation en vue des exigences de la production et de la consommation de demain.

Il faut donc refaire le terrain perdu. Pour cela, étudier d'abord le premier outil du cultivateur, celui qui lui fournit son pain, cette terre qu'il a pour devoir de faire fructifier et prospérer... Cette terre, la nôtre, que l'on peut améliorer, dont on peut augmenter les rendements et la productivité, accroître la qualité... A ce titre, je ne peux passer sous silence l'exemple récent vécu par les cultivateurs de la « zone-témoin » de Coat-Méal. Sous la direction avisée de techniciens particulièrement avertis et compétents, cette région a obtenu des résultats qui dépassent, en certaines occasions, les prévisions les plus optimistes. Ce groupement de productivité de Coat-Méal, est l'exemple-type d'amélioration du sol par un travail scientifique, soutenu et habilement dirigé, pour le plus grand bien de nos agriculteurs.

L'utilisation rationnelle des engrais a permis, en de nombreux cas, des réussites spectaculaires. **Cependant, on ne peut se servir de ces engrais, sans connaissance préalable du sol.** Seule l'analyse même approximative, permet une appréciation des besoins. Notre terre lannilisienne révèle à peu près partout la même quantité d'éléments, et dans des proportions sensiblement identiques.

Juin 1957

Il faut considérer quatre points essentiels :

- 1) Le Ph du sol, détermination de sa richesse en calcium.
- 2) Les matières organiques (humus).
- 3) La potasse.
- 4) L'acide phosphorique (sous forme de phosphates).

On peut signaler chez nous, de suite, deux carences essentielles et générales, à de très faibles exceptions près : d'abord un Ph acide qu'il faut corriger, ensuite une carence marquée en phosphate.

Nous verrons, dans un prochain article, ces notions en détail.

Y. POCHAT.